

COLLOQUE SUR L'AVENIR DE L'HISTOIRE ANCIENNE

1 juin 1967, Séance du matin.

- P. 1 - Introduction du rapport de M. Van Effenterre
- P. 2 - Impression générale - Année sabbatique
- P. 3 - Choix d'un collaborateur
- P. 4 - Raison d'être de l'Histoire ancienne
- P. 5 - Oeuvres collectives et priorités
- P. 6 - Thèses.

* *

*

1 juin, Séance de l'après-midi.

- P. 7 - Collaborateurs
- P. 8 - Congrès et voyages - Thèses - Contacts avec disciplines voisines
- P. 9 - Publications coordonnées par la So. P. H. A. U.
- P. 10 - Ecole nationale d'Etudes Gallo-Romaines
Bibliographie d'agrégation
- P. 11 - Problèmes corporatifs
Voyages d'études

* *

*

2 juin, Excursion à Alésia, P. 13

Annexe, Questionnaire sur les collaborateurs techniques.

N.B. Suggestions sur la préparation à l'agrégation, P. 6

Renseignements sur travaux en cours, projets de travaux, travaux souhaités, P. 10, à fournir pour le 15 novembre.

REUNION DE LA SOCIETE A DIJON, les 1 et 2 JUIN 1967.

PRESENTS : M.M. LEVEQUE (Besançon), Président
 ROUGE (Lyon), vice-président

Melle NOSSE (Clermond-Ferrand), trésorière

M.M. DUVAL (Lille) et BOURRIOT (Sorbonne), secrétaires.

M. BELKHODJA (Tunis), Mme BONNEAU (Caen), M. CABANES (Nantes),
Mle CLAVEL (Besançon), M. COMBET-FARNOUX (Nice), M. DELORME
(Toulouse) MM DESANGES (Nantes), FORAY (Grenoble), FOUCHER (Tours),
FREZOULS (Strasbourg), HARMAUD (Rouen), LARONDE (Grenoble), LE GALL
(Dijon), LEGLAY (Lyon), MARTIN (Dijon), Mme PAVIS D'ESCURAC
(Strasbourg), M ROUSSEL (Montpellier), Mle THELIER (Besançon),
MM. TREHEUX (Sorbonne), VAN EFFENTERRE (Sorbonne), VERCOUTTER (Lille).

EXCUSES : MM. CHASTAGNOL (Nanterre), COUPRY (Bordeaux), DARMON (Tunis),
ETIENNE (Bordeaux), FABRE (Brest), MARROU (Sorbonne), SESTON
(Sorbonne).

1 JUIN - SALLE DES ACTES DE LA FACULTE DES LETTRES.

Rapport de M. VAN EFFENTERRE sur l'avenir de l'Histoire ancienne et discussions.

Séance du matin.

La séance est ouverte à 9 h par le Doyen Lévêque, Président.
Il salue M. Belkhodja, qui par sa présence, associe l'Enseignement supérieur tunisien aux travaux de la SO. P. H. A. U. et il fait part des candidatures, au titre de membres associés, de MM. Louis ROBERT (Collège de France), H.G. PFLAUM (Hautes Etudes), le Doyen LERAT (Besançon, Archéologie), F. POMPONI (Assistant Montpellier, présenté par Mle Demougeot et M. Seston), VAN DEVOORDE (Assistant Toulouse, présenté par MM. Delorme et Labrousse). L'assemblée admet ces nouveaux membres à l'unanimité. Les noms de plusieurs collègues sont suggérés, à qui l'on devra demander qu'ils présentent leur candidature comme membres associés.

M. VAN EFFENTERRE présente ensuite le rapport dont il avait bien voulu se charger sur l'"Avenir de l'Histoire ancienne".

18 membres de la SO.P.H.A.U. ont répondu au questionnaire qui leur avait été remis - 12 Docteurs, 6 non-Docteurs- -8 professeurs d'Histoire romaine, 7 d'Histoire grecque, 2 d'Histoire d'Orient, 1 qui n'a pas précisé sa spécialité- Les différentes réponses étant dans l'ensemble concordantes, on peut considérer qu'elles reflètent l'opinion de la très grande majorité des membres de la société.

Méthode. L'Assemblée se met d'accord sur la méthode à suivre sur la discussion : dans une première partie, à chaque point de l'exposé du rapport de M. Van Effenterre, succèdera immédiatement une discussion. Dans une deuxième partie seront envisagées les conclusions pratiques à tirer de la doctrine de la société telle que l'auront dégagée le rapport et les discussions.

.../...

Impression générale. L'impression générale qui se dégage des réponses est triple :

1 - L'enseignement et la recherche en Histoire souffrent d'un "sous-équipement tragique et général" : peu d'équipes, peu de disciples, peu d'instruments de travail, peu de crédits. Notre "production" est faible comparée aux besoins ; elle souffre de la comparaison avec celle des autres pays (Allemagne, Angleterre et même Italie).

2 - Les professeurs ne dominent pas leur tâche ; ils sont écrasés par elle, ils s'usent à combler des "retards" : 5 non-docteurs sur 6 utiliseraient l'année sabbatique à faire leur thèse, tâche qui normalement devrait ouvrir l'accès à l'Enseignement supérieur ; 11 docteurs sur 13 affirment que l'année sabbatique leur servirait à se mettre à jour dans leur discipline. Tous, ou peu s'en faut, sont donc attelés à des travaux qui devraient être faits (publications, lectures). Les collaborateurs font défaut, l'aide est quasi inexistante : un Doyen, pourtant bien placé à la source des crédits et de l'affectation du personnel, souhaiterait disposer d'un secrétaire. La relève n'est pas assurée. Cette situation a des causes anciennes mais le retard s'est considérablement accentué.

3 - Les analyses de nos déficiences concordent dans les différentes réponses et les solutions préconisées sont toujours du même genre ; il est révélateur que la même formulation se retrouve dans plusieurs réponses.

1er Point : année sabbatique.

Exposé de M. VAN EFFENTERRE :

- Beaucoup désespèrent de jamais l'obtenir.
- 5 non-docteurs feraient leur thèse qui est devenue apparemment un boulet, au lieu d'être une ascension plaisante vers la découverte et l'exposé de la vérité historique.
- 11 docteurs liquideraient la publication de travaux en cours ; tous les archéologues déplorent des retards dans la publication de leurs fouilles, ce qui est grave pour une science qui joue un rôle moteur dans la recherche actuelle. D'autres entreprendraient enfin des travaux envisagés, laissés pour compte faute de temps.
- Un tiers songent à des voyages d'études sur un chantier de fouilles ou pour visiter des sites antiques ou bien pour bénéficier d'un séjour dans un centre de recherches étranger : les vacances sont trop courtes et des considérations diverses (questions financières, familiales) nuisent à leur bon emploi. D'autres incriminent l'absorbante participation aux divers concours de recrutement. Les vacances ne remplacent pas l'année sabbatique.

Discussion

Dans l'intéressante discussion qui suivit, intervinrent en particulier MM. Lévêque, Frézouls, Varcouter, Le Gall, Martin.

M. Lévêque note que les travaux sur l'histoire de l'Antiquité exigent d'énormes recherches préalables, alors que dans d'autres domaines une enquête simple est immédiatement suivie d'une publication (sociologie, littérature moderne). Nous avons donc besoin pour nos travaux de disposer de plus de loisirs que les autres chercheurs.

.../...

M. Vercoutter signale que demander un détachement d'une année passe pour scandaleux et M. Le Gall craint les conséquences de la réforme sur notre recrutement en disciples, ce qui, tarissant à long terme la relève, ne peut qu'alourdir la tâche de chacun.

Mais des possibilités restent inutilisées : deux postes vacants sur six, pour détachement au CNRS (M. Frézouls). Et le principe de l'année sabbatique, dont le ministère ne voulait pas entendre parler précédemment, a été évoqué, ce qui marque une évolution (M. MARTIN). Il faudra accepter comme début, des solutions partielles (année sabbatique accordée d'abord à quelques-uns). De toute façon on doit présenter une demande au nom d'un centre de recherches et non à titre individuel.

Certains projets sont en gestation : exemption de service d'un mois par année d'enseignement, ce qui équivaldrait à une année sabbatique tous les sept ans ou à une demi-année scolaire tous les quatre ans. Projet F. CHANOUX d'année continue : l'année scolaire traditionnelle serait divisée en deux parties avec deux professeurs enseignant à tour de rôle.

2e point : choix d'un collaborateur.

Exposé de M. VAN EFFENTERRE.

Sur 18 membres qui ont répondu, 4 souhaiteraient disposer d'un secrétariat et 3, qui ne sont pas des archéologues, désireraient l'assistance d'un dessinateur cartographe. Tous demanderaient un documentaliste aux connaissances très larges (latin, grec, allemand, anglais, etc...) ; mais sans ambition ! 2 professeurs seulement voudraient la collaboration d'un collègue de même niveau mais spécialiste d'une autre discipline (association archéologue-philologue, historien-juriste). Bref, le collaborateur rêvé est pour la plupart un "Bénédictin". Est-ce raisonnable ? Est-ce possible ?

Discussion

Interventions de MM. Le Gall, Lévêque, Frézouls, Harmand, Desanges.

Pour M. Le Gall, un assistant dont le service d'enseignement serait allégé pourrait être le bénédictin souhaité. M. Lévêque pose le problème de la carrière d'un collaborateur technique confiné à des tâches ingrates et ignorées. M. Frézouls estime qu'il serait choquant de l'affecter à un professeur individuellement, mais qu'il est admissible qu'un centre ou un groupe bénéficie des services d'un collaborateur de ce genre. M. Harmand envisage de recourir à des bibliothécaires qualifiés de section. M. Desanges ajoute que le recours à des machines n'allège pas nécessairement notre travail, au contraire.

3e point : raison d'être de l'Histoire ancienne.

Exposé de M. VAN EFFENTERRE.

L'intérêt de l'Histoire ancienne réside dans sa valeur méthodologique (formation à la critique historique, nécessité de raisonner pour démontrer, au lieu de s'effacer devant les résultats bruts d'une enquête, possibilité d'une vision synthétique des sources, vu leur petit nombre). Il se trouve aussi dans la possibilité de "saisir les phénomènes à l'état naissant".

La valeur de l'Histoire ancienne réside également dans son intérêt culturel. L'Antiquité permet de mieux comprendre l'Histoire en général, de pénétrer plus à fond dans des mentalités plus élémentaires, de retrouver les sources de notre civilisation (vocabulaire politique, droit, relations humaines etc...) Certains estiment que l'Histoire ancienne répond à un goût très vif de la société actuelle. Nous ne recruterons plus de disciples mais l'Antiquité romancée, les reconstitutions antiquisantes trouvent un public très large ; nous pouvons être les "bateleurs les plus agréables".

L'Histoire ancienne offre aussi une valeur morale. Comment l'époque des Sept Sages, des grands hommes et aussi des "grands aïeux" ne serait-elle pas un antidote ou une compensation au monde des écervelés, des déracinés ?

Sans faire appel aux prétendues "leçons de l'histoire", l'Antiquité permet par sa plus grande simplicité, son dépouillement même, son recul, de mieux comprendre les phénomènes historiques et par suite la politique et le monde modernes.

Discussion.

M. Desanges, M^{le} Mossé, MM. Le Gall, Lévêque, Delorme, Martin, Frézouls, Leglay, M^{le} Clavel, MM. Rougé, Harmand, Foucher, Belkhodja.

Ce que l'on offre au public pour satisfaire son penchant pour l'Antiquité est inquiétant par les sujets retenus (Cléopâtre plusieurs fois citée), par son niveau intellectuel souvent affligeant. Certes, des ouvrages de bonne vulgarisation trouvent un public, mais des officines recrutent des employés pour habiller l'Antiquité au goût du jour et lui prêter un style fracassant. Radio, télévision et cinéma puisent aussi dans le répertoire antique.

Il y a là pour nous un moyen d'atteindre le grand public qu'il ne faut pas dédaigner (M. Le Gall) et, par ricochet, de soutirer des crédits d'un ministère sensible aux courants d'opinion. Certaines disciplines ont, à tort ou à raison, le vent en poupe (linguistique) et ainsi ne manquent pas de fonds publics (M. Lévêque). De ce fait, de nouveaux débouchés sont créés pour nos étudiants.

Certains sont conscients des dangers que nous pouvons courir. Pouvons-nous avoir le style indispensable, hélas ! au succès d'une certaine forme de vulgarisation (M. Delorme) ? Il y va de l'"Honneur de l'Histoire ancienne" (M. Harmand). Il faut passer sous les fourches caudines des éditeurs, auprès de qui la vérité historique pèse peu en face du spectaculaire et du sensationnel, et qui cherchent à imposer une illustration parfois totalement étrangère au sujet traité (MM. Lévêque et Delorme) Devons-nous ainsi perdre notre temps, alors que nous sommes déjà en retard dans nos travaux scientifiques ?

Personnes n'est d'avis de jouer le rôle de bateleur pour amuser ou passionner le grand public. Mais, sans renoncer à des œuvres de haute

vulgarisation et tout en montrant de la fermeté envers les éditeurs, nous pouvons agir de plusieurs façons. D'abord former ceux qui travaillent pour le public : on évitera ainsi des erreurs monstrueuses, mais cela pose des problèmes pour notre enseignement (MM. Rougé, Desanges, Van Effenterre). Ensuite chercher dans la mesure du possible à contrôler : nous pourrions être le "bureau Veritas" (M. Frézouls) (on a parlé aussi de "Congrégation des rites", M. Tréheux). Pour cela nous pourrions essayer de prendre contact avec la radio, le cinéma et, ce qui paraît à première vue plus simple, les instituts de cinéma, de techniques, de journalisme, de relations publiques dont certains signalent la création ou l'existence ici et là. Mais serons-nous acceptés ? Et accepterons-nous de faire des démarches utiles et efficaces (épisode des soldats de plomb, légionnaires marchant au rythme des tambours), mais que d'autres traiteront par le sourire ?

La Société effectuera une démarche auprès du directeur du "Monde" pour obtenir une chronique d'Histoire ancienne.

Mlle Clavel porte la discussion sur un plan plus austère en posant le problème de nos méthodes "dépassées" et de l'adaptation de notre discipline aux méthodes utilisées par les historiens des autres périodes. Elle reçoit l'appui de M. Frézouls (pour qui la nécessité de recours à un "bénédictin" est la preuve que nos méthodes sont insuffisantes.) et de MM. Tréheux et Van Effenterre. MM. Le Gall et Rougé demandent que l'on distingue bien méthodes et moyens. Notre documentation est très particulière et très différente de celle des modernistes. Cependant nous pouvons prendre notre part de recherches modernes (cf notre participation au colloque d'Histoire sociale de St Cloud - M. Lévêque).

. . .

4e et 5e points : Oeuvres collectives et secteurs prioritaires de recherches .

Exposé de M. Van Effenterre.

M. Van Effenterre donne d'abord une énumération pure et simple des desiderata :

- Bibliographie analytique et critique - Grand ouvrage sur les divers éléments de s civilisations (type Dictionnaires des Antiquités) et notamment sur les institutions.

- Monographies sur différents thèmes (villes, princes, dieux, catégoriessociales).

- Histoire générale (type Glotz), plus ouverte aux questions économiques, sociales et à la civilisation - Collection, type Budé, historique avec texte, traduction et commentaires historiques étoffés, ou choix de textes sur une question -Atlas historique français - Préparation à l'agrégation notamment bibliographie de la question, ce qui pose la question des manuels de bibliographie - Etudes gallo-romaines - Enfin Inventaires, Corpus spécialisés.

La publication des sources semble prioritaire, mais pose des problèmes : adaptation pour chercheurs ignorant les langues anciennes (ce qui peut devenir un cas fréquent), méthode de publication des documents archéologiques pour

.../...